

Questions cruciales

Qu'est-ce que la sagesse biblique ?

R. C. SPROUL



La Rochelle

Édition originale en anglais sous le titre :

What Is Biblical Wisdom?

© 2020 par R. C. Sproul

Publié par Ligonier Ministries

421 Ligonier Court, Sanford, FL 32771, U.S.A.

Ligonier.org

Tous droits réservés. Traduit et publié avec permission.

Pour l'édition française :

Qu'est-ce que la sagesse biblique ?

© 2023 Publications Chrétiennes, Inc.

Publié par Éditions La Rochelle

509, rue des Érables, Trois-Rivières (Québec)

G8T 7Z7 – Canada

Site Web : www.editionslarochelle.org

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés.

Publications Chrétiennes exprime toute sa gratitude à Ligonier Ministries Canada (www.ligonier.ca) qui, par son soutien, a rendu possible la publication de ce livre en français.

Traduction : Thamara Barthélemy

Adaptation de couverture et mise en page : Rachel Major

ISBN (broché) : 978-2-925405-01-6

ISBN (eBook) : 978-2-925405-02-3

Dépôt légal – 4^e trimestre 2023

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

« Éditions La Rochelle » est une marque déposée de Publications Chrétiennes, Inc.

À moins d'indications contraires, les citations bibliques sont tirées de la Nouvelle Édition de Genève (Segond 1979) de la Société Biblique de Genève. Avec permission.

Table des matières

1	Une introduction à la sagesse	7
2	La nature de la sagesse	17
3	Les Psaumes	25
4	Les Proverbes	35
5	Ecclésiaste, Job et le Cantique des cantiques	45

Chapitre 1

Une introduction à la sagesse

J'ai fait mes études universitaires en philosophie. Lors de mon tout premier cours de philosophie, le professeur a écrit le mot « philosophie » au tableau. Il nous en a ensuite expliqué l'étymologie. Le mot « philosophie » vient de la langue grecque, et les Grecs sont généralement considérés comme étant les pères fondateurs de la philosophie occidentale. D'abord, il y a eu les philosophes présocratiques, puis Socrate lui-même, suivi de Platon, d'Aristote et d'autres.

Le terme « philosophie » est une combinaison de deux mots grecs importants : la première partie vient du mot grec *phileō*, qui signifie « aimer ». Si vous connaissez bien les villes

américaines, ce terme ne vous sera pas inconnu puisqu'on le retrouve dans *Philadelphie*, nom de la ville de l'amour fraternel.

Certains reconnaîtront ce mot que Jésus a prononcé plusieurs fois lors de sa conversation avec Pierre dans Jean 21. Il lui a demandé : « m'aimes-tu ? » (v. 15-17.) Le Nouveau Testament relate cette conversation en utilisant deux mots différents, qui sont tous deux traduits en français par le mot « aimer ». Le premier mot est *agapē*. Il fait référence à l'amour spirituel, la forme d'amour la plus élevée, celle que Dieu répand dans nos cœurs par le Saint-Esprit. Le second mot est *philia*. Il fait référence à l'amour fraternel et à l'affection. C'est lui que l'on retrouve dans la composition du mot « philosophie ».

La deuxième partie de ce terme provient du mot grec *sophia*, qui signifie « sagesse ». En combinant les mots *philia* et *sophia*, nous obtenons le terme *philosophie*, qui signifie tout simplement « l'amour de la sagesse ». En tant qu'étudiant, j'ai été intrigué par ce premier cours sur l'étude de la philosophie, car j'en ai naturellement déduit que j'y apprendrai tout sur la sagesse dans son sens pratique.

Pendant, j'ai rapidement découvert que la philosophie grecque, par exemple, se concentrait sur des questions de métaphysique (l'étude de la nature essentielle de l'être) abstraites et lourdes, ainsi que sur l'épistémologie (l'étude de la constitution des connaissances). Il est vrai que, traditionnellement, l'éthique est une subdivision de la discipline de la philosophie – en particulier l'éthique normative, qui

est l'étude des principes moraux régissant les actions d'une personne. L'éthique normative faisait certainement partie des préoccupations des Grecs de l'Antiquité.

Socrate était convaincu qu'une bonne conduite (ou une bonne manière de vivre) était intimement liée à une bonne connaissance. Autrement dit, pour qu'une personne soit capable de faire preuve de courage, elle devait d'abord comprendre la définition et le sens du mot « courage ». Socrate était donc convaincu que la philosophie n'était pas seulement quelque chose d'abstrait et de purement spéculatif sans lien avec la réalité ; il considérait qu'il s'agissait plutôt d'une discipline très axée sur les activités de la vie quotidienne. Il était préoccupé par la décadence de la civilisation grecque de son époque et était parvenu au constat selon lequel la culture grecque était en train de décliner parce qu'elle avait perdu ses valeurs morales.

Le nombre de parallèles que l'on pourrait établir entre la Grèce de l'époque de Socrate et la société occidentale d'aujourd'hui est impressionnant. Nous vivons de nombreuses crises similaires.

Malgré le vif intérêt de Socrate pour l'éthique, les recherches approfondies de Platon sur la question du bien et le volume complet d'Aristote sur la science de l'éthique, le terme « philosophie » nous fait penser aujourd'hui à des domaines tout autres, comme les recherches spéculatives en métaphysique et en épistémologie.

L'étude des Livres de sagesse de l'Ancien Testament nous permet de constater qu'il y a une différence claire entre les

Juifs et les Grecs quant à leur poursuite de la sagesse. Lorsque je parle des Livres de sagesse de l'Ancien Testament, je fais référence à ces cinq livres bibliques : les Psaumes, les Proverbes, l'Éclésiaste, le Cantique des cantiques et Job. Les Livres de sagesse étaient considérés par le peuple juif du monde antique comme appartenant à un type de littérature particulière. On remarque des différences évidentes entre le récit dramatique de Job, le chant d'amour du Cantique des cantiques, les prières du psautier et les aphorismes des Proverbes. Néanmoins, un thème est commun ressort de l'ensemble de ces textes littéraires que nous appelons « Livres de sagesse ».

Il semblerait que l'affirmation de l'existence d'un Dieu unique, souverain sur toute la création, se soit développée tardivement dans la quête philosophique des Grecs de l'Antiquité. D'une certaine manière, cette affirmation constituait l'aboutissement de leur philosophie et non le fruit d'une conviction présente dès le début de leur recherche de la vérité. En contraste, les Écrits sacrés des Juifs débutent en toute première ligne par la phrase : « Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre » (Ge 1.1). La première page de la Genèse ne présente aucun argument pour tenter d'expliquer ou de prouver l'existence de Dieu. Le texte débute tout simplement par une déclaration au sujet de Dieu, qui est le Dieu de toute la création. Les Juifs, contrairement aux Grecs, ne perçoivent pas le monothéisme comme un aboutissement, mais plutôt comme le point de départ des Écrits sacrés.

L'une des raisons pour lesquelles les Juifs ne ressentaient pas le besoin d'offrir des arguments spéculatifs en faveur de

l'existence de Dieu, c'est qu'ils étaient convaincus que Dieu avait déjà établi clairement ce fait : « Les cieux racontent la gloire de Dieu, et l'étendue manifeste l'œuvre de ses mains » (Ps 19.2). Les Juifs ne s'interrogeaient pas sur l'existence de Dieu, mais plutôt sur son *identité*. Quel est son nom ? Quelles sont sa nature et sa personne ? L'intégralité de l'Ancien Testament constitue une révélation que Dieu fait de lui-même. Il révèle son caractère, sa personne et sa nature au peuple de l'alliance.

L'ensemble des textes littéraires qui se trouvent au milieu de l'Ancien Testament et que nous appelons les « Livres de sagesse » affirme à plusieurs reprises que « la crainte de l'Éternel est le commencement de la sagesse » (Ps 111.10 ; voir aussi Pr 1.7 ; 9.10). Dans l'esprit des Juifs, la sagesse consistait en une compréhension pratique de la manière de vivre une vie qui plaît à Dieu. La poursuite de la piété constituait la préoccupation principale des auteurs des Livres de sagesse hébraïques. Ils ont affirmé dès le départ que l'acquisition de la véritable sagesse nécessitait premièrement et absolument de posséder et cultiver la crainte de l'Éternel.

Ici, on ne parle pas de la crainte ressentie par un prisonnier détenu dans un camp de concentration et qui entend son bourreau approcher. Martin Luther appelait cette crainte la « crainte filiale ». C'est le même type de crainte que celle ressentie par un enfant qui admire son père et qui ne veut rien faire pour lui déplaire ou nuire à leur relation. Cette crainte est remplie de révérence, d'admiration et de respect. L'auteur qui a écrit que « la crainte de l'Éternel est le commencement

de la sagesse » voulait dire que si nous voulons acquérir la véritable sagesse, nous devons premièrement et absolument adopter devant Dieu une attitude de révérence et d'adoration que nous conserverons tout au long de notre quête.

En revanche, David a affirmé que « l'insensé dit en son cœur : Il n'y a point de Dieu ! » (Ps 14.1.) La sagesse est constamment opposée à la folie. Nous devons comprendre que, dans la littérature hébraïque, le terme « insensé » ne décrit pas une personne qui manque d'intelligence. Dans la pensée juive, un individu qualifié d'« insensé » n'est pas nécessairement quelqu'un de stupide ; une personne érudite et parfaitement instruite peut être désignée ainsi. L'un des pires jugements que Christ pourrait émettre à notre égard serait de nous qualifier d'« insensés ». Jésus raconte en ces termes la parabole d'un homme riche et prospère qui était préoccupé par la poursuite de la richesse : « Voici, dit-il, ce que je ferai : j'abattrai mes greniers, j'en bâtirai de plus grands, j'y amasserai toute ma récolte et tous mes biens » (Lu 12.18). Dieu a dit à cet homme : « Insensé ! cette nuit même ton âme te sera redemandée » (v. 20).

Dans la Bible, on qualifie d'« insensé » celui qui est irrégulier et impie. L'insensé n'a aucun respect ni aucune révérence envers Dieu. Et si un homme n'a dans son cœur aucune révérence ni aucune adoration à l'égard de l'Éternel, cela se voit rapidement dans sa vie.

Les Livres de sagesse de l'Ancien Testament font également une distinction claire entre la sagesse et la connaissance. Ces attributs sont distincts, car même la personne la plus éduquée

et la plus sophistiquée peut agir de manière insensée. Une personne peut posséder une connaissance démesurée et être à la fois dépourvue de sagesse. Il est également possible que le niveau d'éducation d'une personne dépasse son niveau d'intelligence, à tel point qu'elle ne réussit plus à appliquer les connaissances qu'elle a acquises à sa vie concrète.

Des commentateurs séculiers ont affirmé que la civilisation du XX^e siècle a connu un essor inédit de la connaissance, accompagné d'une période de violence et de déchéance morale sans précédent. L'homme a réussi à dompter l'univers – il va sur la Lune, guérit des maladies et construit des ordinateurs puissants –, mais il est incapable de maîtriser les impulsions de son propre cœur. Nous avons acquis la connaissance, mais nous manquons de sagesse. Les Livres de sagesse nous enseignent qu'il est possible de posséder la connaissance sans jamais devenir sage.

Cependant, l'inverse n'est pas possible – nous ne pouvons pas parvenir à la sagesse sans la connaissance. Les anti-intellectuels de notre époque se réjouiraient d'apprendre que l'étude de la Bible et de la théologie n'est pas nécessaire et qu'une relation personnelle avec Jésus suffit. Toutefois, cette conclusion erronée se heurte à l'enseignement des Livres de sagesse, selon lequel nous devons acquérir la connaissance, mais par-dessus tout, la sagesse. Nous apprenons les choses de Dieu dans le but d'acquérir la sagesse ; nous ne pouvons pas posséder la sagesse sans la connaissance. L'ignorance conduit à la folie, mais la connaissance que nous devons rechercher et qui nous permettra

d'acquérir la sagesse, quant à elle plus précieuse que les rubis et les perles, c'est la connaissance de Dieu.

Les auteurs des Livres de sagesse avaient compris le principe suivant : l'accès à une véritable sagesse humaine est impossible si nous ne connaissons pas d'abord la personne de Dieu. Pour les Juifs de l'époque biblique, la sagesse consistait à vivre une vie qui plaît à Dieu. Comment pourrions-nous vivre une vie qui plaît à Dieu sans connaître le Dieu à qui nous désirons plaire ? Les Livres de sagesse, loin de répudier la connaissance, lui redonnent sa juste valeur. Cette pensée se retrouve également dans le Nouveau Testament. Nous y lisons en effet que « la connaissance enfle, mais l'amour édifie » (1 Co 8.1). Acquérir de la connaissance peut nous rendre orgueilleux, arrogants, et affaiblir l'amour de Dieu qui agit en nous. Nous ne devons pas nous limiter à un de ces attributs ; nous devons posséder la connaissance *et* la sagesse, la connaissance *et* l'amour, et non pas un amour ignorant ou une sagesse ignorante.

Le chapitre 8 du livre des Proverbes contient une magnifique illustration poétique au sujet de la nature de la sagesse, dans laquelle la sagesse est personnifiée. Ce chapitre commence ainsi : « La sagesse ne crie-t-elle pas ? L'intelligence n'élève-t-elle pas sa voix ? » Aux versets 22 à 24, nous lisons : « L'Éternel m'a acquise au commencement de ses voies, avant ses œuvres les plus anciennes. J'ai été établie depuis l'éternité, dès le commencement, avant l'origine de la terre. Je fus enfantée quand il n'y avait point d'abîmes... » Cette image poétique nous révèle qu'avant de créer le monde, Dieu possédait sa propre

sagesse en lui-même et depuis toujours. Cette sagesse éternelle et divine est la première chose qu'il a manifestée, avant même de se manifester lui-même dans sa création.

Dans le Nouveau Testament, l'apôtre Paul associe cette sagesse à Christ, qu'il appelle « sagesse de Dieu » (1 Co 1.24). Le lien qui est clairement établi entre les Livres de sagesse de l'Ancien Testament et les enseignements du Nouveau Testament, c'est que la sagesse de Dieu pointe vers la sagesse absolue de Dieu : Christ lui-même.

Lorsque vous étiez enfant, vous arrivait-il qu'on vous demande ce que vous voudriez faire une fois devenu grand ? Que répondiez-vous ? Pour ma part, je répondais que je voulais intégrer l'équipe de baseball des Pirates de Pittsburgh. Quelle était votre première ambition ou votre principale aspiration ? À cette question, j'ai rarement – voire jamais – entendu quelqu'un répondre : « Je veux être sage. » Nous voulons être riches, avoir du succès, être célèbres ou simplement vivre confortablement. De nos jours, la sagesse a très peu de valeur. Pour le peuple d'Israël à l'époque de l'Ancien Testament, cependant, la vie était difficile et pouvait sembler cruelle. La simple survie exigeait une certaine dose de sagesse. La sagesse de Salomon, par exemple, avait la réputation d'être si grande que même la reine de Séba est venue de loin pour s'en nourrir. Aujourd'hui, nous avons de la difficulté à traverser la rue pour acquérir la sagesse. Nous négligeons la Parole de Dieu, qui est le guide ultime de toute sagesse. À cet égard, nous sommes devenus insensés.